MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 9-15

Nagwa Arafa

La stèle d'Irgemtyfy Caire CG 20460

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La stèle d'Irgemtyfy Caire CG 20460

NAGWA ARAFA

La stèle Caire CG 20460 au nom d'Irgemtyfy[1] est actuellement conservée dans la salle 47 du Musée égyptien. Sa provenance est inconnue, mais une origine abydénienne est probable. Son état de conservation est médiocre : deux fractures diagonales affectent quelque peu la corniche et l'inscription hiéroglyphique. La partie inférieure de la stèle, quant à elle, est perdue.

Description

La stèle, rectangulaire, en calcaire, mesure 0,56 m de haut et 0,53 m de large. Elle est surmontée d'une corniche à gorge ornée d'une rangée de palmes rappelant la corniche à gorge des stèles fausses-portes[2]. Un tore aplati dépourvu de décoration encadre la stèle qui est subdivisée en trois registres. Les inscriptions et les représentations sont gravées en creux.

Le registre supérieur est gravé d'un texte hiéroglyphique de trois lignes orientées de droite à gauche, les lignes étant séparées les unes des autres par un simple trait incisé.

Dans le registre médian, le défunt est montré assis sur un siège aux pieds en forme de pattes de lion et à dossier bas recouvert d'un coussin. Il est vêtu d'un pagne descendant jusqu'aux mollets et coiffé d'une longue perruque, sans mèche, qui laisse les oreilles dégagées. Dans sa

1 H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab und Denksteine des Mittleren Reichs, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire* II, *N^os 20400 – 20780*, Berlin, 1908, p. 59.

2 Sur ce type de stèle remontant au règne d'Amenemhat II au plus tard, cf. K. Pflüger, « The Private Funerary Stelae of the Middle Kingdom and their Importance for the Study of Ancient Egyptian History », *JAOS* 67, 1947, p. 128.

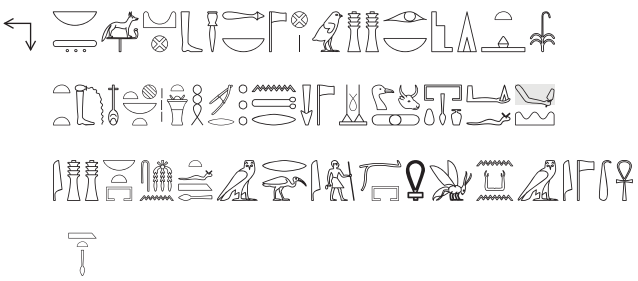
BIFAO 109 (2010), p. 9-15 Nagwa Arafa
La stèle d'Irgemtyfy Caire CG 20460
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

main gauche, il tient un chasse-mouches et, dans sa main droite, un linge . Devant lui sont placés deux vases posés sur une ligne de sol intermédiaire, au-dessus d'un vase à anse , lui aussi placé sur une ligne de sol. Derrière ces vases sont figurées deux tables d'offrandes garnies de pièces de viande, de pains de différentes formes et autres aliments. De part et d'autre du pied de la première table d'offrandes se trouve un guéridon sur lequel est posée une ombelle de papyrus. D'autres récipients sont visibles sous la seconde table d'offrandes.

Du registre inférieur ne subsistent qu'une ligne horizontale de hiéroglyphes divisée en cases ainsi que l'amorce d'une colonne livrant l'identité des femmes qui devaient être représentées dans cette partie de la stèle[3].

Les inscriptions

L'inscription du registre supérieur est constituée de trois lignes dextroverses.



d-n(y)-sw.t-ḥtp Wsjr nb Ḏdw nṯr ʿ3 nb ɜbḏw Wp-wɜ.wt nb Tɜ-ḏsr d=f pr.t-ḫrw t ḥ(n)q.t kɜ ɜpd sš mnḫ.t snṯr mrḥ.t ḫ.t nb.t nfr.t wʿb.t[4] *ʿnḫ(t) nṯr jm n kɜ n(y) ḫtmw-bjty jmy-r(ɜ) pr wr Jr-gm.t(y)=f(y) mɜʿ-ḫrw ms(w)~n nb.t-pr Ḏdj mɜʿ.t-ḫrw*

Fasse le roi que s'apaisent Osiris maître de Busiris, le grand dieu, seigneur d'Abydos et Oupouaout, maître de la nécropole, de sorte que (chacun d'eux) accorde une offrande invocatoire (consistant en) pain et bière, viande et volailles, (vases d') albâtre et vêtements, encens et onguent, et toutes bonnes choses pures dont peut vivre un dieu, au ka du chancelier royal et grand intendant Irgemtyfy justifié, qu'a enfanté la maîtresse de maison, Djedi justifiée.

3 Sur le modèle, par exemple, de la stèle BM 325 datant des XIII^e^- XVII^e^ dynasties. *HTBM* III, 1912, p. 6 et pl. IX.

4 Le double *t* suivant *wʿb* est la marque du féminin respectivement de *wʿb* et *nfr* selon un procédé graphique visant à équilibrer le dernier cadrat.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le texte du registre inférieur est divisé en trois sections séparées par des traits verticaux, deux sections se lisent de gauche à droite et la troisième de droite à gauche.



nb.t-pr Snb.t(y)=sy mɜʿ.t-ḫrw
nb.t-pr Ḏdj mɜʿ.t-ḫrw jr.t~n nb.t-pr Sny.t mɜʿ.t-ḫrw
…nb.t-[pr] Bmb
nb.t-pr…

La maîtresse de maison Senebtysy justifiée.
La maîtresse de maison Djedi justifiée, née de la maîtresse de maison Senyt justifiée.
…la maîtresse de maison Bemeb.
la maîtresse de maison…

Éléments de datation

Quelques éléments, plus pertinents que d'autres, peuvent être retenus, permettant d'attribuer la stèle à la fin de la XII^e^ dynastie, voire plutôt à la XIII^e^ dynastie :

– la stèle est exécutée selon le style dit « silhouette » très répandu durant la XIII^e^ dynastie et surtout au milieu de celle-ci. Le personnage est incisé en creux sans qu'aucun détail anatomique ne soit précisé : tête de petite taille posée sur un corps filiforme, sans pli de graisse, bras et jambes exagérément allongés, aucun détail dans la morphologie ou le dessin du pagne[5] ;

– le propriétaire tient un chasse-mouches, caractérisé par un manche recourbé à l'extrémité supérieure qui se termine par une fleur de lotus d'où sortent trois bandes d'étoffes à pointes[6]. Ce chasse-mouches était indifféremment tenu par les hommes et les femmes comme on le remarque sur plusieurs stèles datant du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire provenant d'Abydos[7] ;

– devant le défunt sont disposés deux vases à onguent ; fréquemment représentés sous la XI^e^ dynastie, ces derniers disparaissent sous Sésostris I^er^ pour réapparaître sous le règne d'Amenemhat II, et sont particulièrement prisés durant la seconde moitié de la XII^e^ dynastie, sous les règnes de Sésostris III et d'Amenemhat III[8] ;

5 W. Grajetzki, « Two Treasurers of the Late Middle Kingdom», *BAR International Series* 1007, 2001, p. 62.

6 G. Jéquier, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, *MIFAO* 47, 1921, p. 257.

7 Voir W.K. Simpson, *The Terrace of Great God at Abydos: The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, New Haven, 1974, pl. 16, 24, 32, 40, 50, 64, 74, soit ANOC 7. 2, ANOC 14. 1, ANOC 22. 3, ANOC 74. 2, ANOC 32. 1, ANOC 32. 3, ANOC 46. 1.

8 K. Pflüger, *op. cit.*, p. 129- 130; voir aussi stèle Caire CG 20459, H.O. Lange, H. Schäfer, *op.cit.*, IV, pl. 32 ; W.K. Simpson, *op.cit.*, pl. 27, ANOC, 17,2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– quant aux deux guéridons chargés d'une ombelle de papyrus de part et d'autre de la table d'offrandes, ils constituent un motif attesté dès le début de la XII^e dynastie particulièrement en vogue à partir du règne d'Amenemhat III et pendant la XIII^e dynastie[9] ;

– le nom d'Osiris est écrit sans déterminatif , une pratique devenue courante sous le règne d'Amenemhat III[10] ;

– la graphie  du toponyme « Busiris » tend elle aussi à indiquer cette datation[11] ;

– l'expression *ḫ.t nb.t nfr.t wʿb.t ʿnḫt nṯr ỉm*, apparue dès le début de la XII^e dynastie, sous le règne d'Amenemhat I^er devient particulièrement fréquente à partir d'Amenemhat III[12] ;

– la formule *n kꜣ n(y)* introduisant directement le nom du bénéficiaire en faisant l'économie d'*imꜣḫw* est attestée à partir du règne de Sésostris III et son usage perdure encore après celui d'Amenemhat III[13] ;

– la cohabitation des formules *ms(w)-n* pour exprimer la filiation maternelle du dédicant d'une part et *jr.(w)-n* pour signifier la filiation maternelle des personnages secondaires d'autre part semble renvoyer à la période de transition fin XII^e-début XIII^e dynastie[14].

Identification du propriétaire et des membres de sa famille

Le propriétaire de la stèle porte deux titres, *ḫtmw bỉty* et *ỉmy-rꜣ pr wr*. Le titre *ḫtmw bỉty,* « porteur du sceau royal » est un titre régulier porté par les dignitaires autorisés à faire usage du sceau royal[15] et introduit généralement un titre précis de fonction comme celui, dans le cas présent, de *ỉmy-rꜣ pr wr,* « grand intendant[16] ».

Outre le dédicant, cinq femmes sont mentionnées : Djedi, Senebtysy, Djedi, Seny et Bemeb ; toutes sont dites *nb.t-pr*, indiquant qu'elles sont (ou ont été) mariées[17] et quatre sont qualifiées de *mꜣʿ.t-ḫrw*.

9 D'après une communication de Marcel Marée que je remercie ; voir par exemple la stèle Caire CG 20132 provenant d'Abydos, H.O. Lange, H. Schäfer, *op. cit.,* IV, pl. 12.

10 C.J.C. Bennett, « Growth of the *ḥtp-dỉ-nsw* Formula in the Middle Kingdom », *JEA* 27, 1941, p. 78 (2).

11 *Ibid.*, p. 78-79 (4).

12 D.B. Spanel, « Paleographic and Epigraphic Distinctions between Texts of the So-called First Intermediate Period and the Early Twelfth Dynasty », dans *Studies in Honor of William Kelly Simpson* 2, 1996, p. 768.

13 C.J.C. Bennett, *op. cit.*, p. 79 (6).

14 Voir L. Postel, « Quand réapparaît la forme *ms(w).n*? Réflexions sur la formule de filiation maternelle à la fin du Moyen Empire », dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, *OrMonsp* 19/2, 2009, p. 331-354. Sur les différents types de formules utilisés dans l'énoncé de la filiation des individus durant le Moyen Empire, voir Cl. Obsomer, « *Dỉ.f prt-ḫrw* et la filiation *ms(t).n/ỉr(t).n* comme critères de datation dans les textes du Moyen Empire », dans *Individu, société et spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte. Mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès,* 1993, p. 172-195.

15 St. Quirke, « The Regular Titles of the Late Middle Kingdom », *RdE* 37, 1986, p. 123 ; M. Baud, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien, BdE* 126, 1999, p. 237, p. 241.

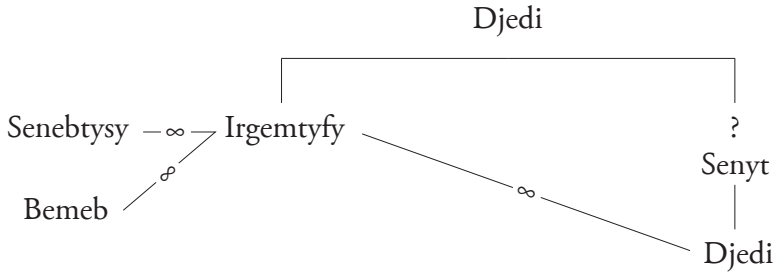
16 W. Grajetzki, « Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches: Prosopographie, Titel und Titelreihen », *Achet : Schriften zur Ägyptologie* 2, 2000, p. 107, 114-115; St. Quirke, *Titles and Bureaux of Egypt 1850- 1700 BC*, *Egyptology* 1, 2004, p. 61.

17 J. Lustig, *Ideologies of Social Relations in Middle Kingdom Egypt: Gender, Kinship, Ancestors*, *UMI Dissertation Services*, 2003, p. 241.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'une, Djedi, citée dans l'inscription principale, est la mère du propriétaire de la stèle et son lien avec ce dernier est signifié par l'expression *ms(w)~n*.

Une seule des trois femmes dont les noms sont indiqués dans les cases surmontant la partie inférieure de la stèle est identifiée par sa filiation maternelle exprimée par la formule *ỉr.t~n,* « Djedi née de Senyt ». Étant donné l'économie des textes, il semble qu'elle soit au même titre que les deux femmes nommées dans les cases restantes épouse d'Irgemtyfy et si, comme c'est l'usage, elle portait le nom de sa grand-mère, elle aurait été la nièce de ce dernier. D'après les informations livrées par la stèle étudiée, il est donc possible de proposer la reconstitution suivante :



La question est maintenant de savoir si Irgemtyfy était polygame ou deux fois veuf. On sait qu'à la différence du roi, le particulier était généralement monogame, la polygamie n'étant, toutes époques confondues, que rarement attestée pour ces derniers, mais existant néanmoins[18]. Dans le cas présent, on peut penser qu'il s'agit de trois épouses successives, le nom de deux d'entre elles étant suivi de l'expression *mɜꜥ.t-ḫrw*[19]. Bemeb serait alors la seule en vie à la mort d'Irgemtyfy.

Autres monuments appartenant à Irgemtyfy

Dès 1969, L. Habachi avait identifié le propriétaire de la stèle Caire CG 20460 avec celui d'une statue en granit gris vue au musée de Berlin[20], dite provenir d'Assouan, avant que ne soit découverte par lui-même dans le sanctuaire de Heqaib à Éléphantine une table d'offrandes à son nom et conçue pour recevoir sa statue[21], les titres et le nom de la mère étant identiques sur les trois monuments.

18 Sur cette question, voir, entre autres, W.K. Simpson, « Polygamy in Egypt in the Middle Kingdom? », *JEA* 60, 1974, p. 100 ; N. Kanawati, « Polygamy in the Old Kingdom? », *SAK* 4, 1979, p. 149-160 ; B. Vachala, « Ein neuer Beleg der Polygamie für das Alte Reich? », *ZÄS* 106, 1979, p. 87–88.

19 W.K. Simpson, *op. cit.*, p. 102 ; voir cependant les réserves émises par D. Doxey (*Egyptian Non-Royal Epithets in the Middle Kingdom: a Social and Historical Analysis*, *PdÄ 12*, 1998, p. 92, n° 50).

20 Berlin inv. n°22463, voir St. Wenig, « Zur Inschrift auf der Statue des Berliner Ägyptischen Museums Nr. 22463 », *ZÄS* 96, 1970, p. 139-142 ; L. Habachi, « Divinities Adored in the Area of Kalabsha with a Special Reference to the Goddess Miket », *MDAIK* 24, 1969, p. 180, fig. 7, pl. 32.

21 L. Habachi, *Elephantine IV, The Sanctuary of Heqaib*, *AV* 33, 1985, p. 84-85, fig. 19, pl. 139 b. Sur le personnage, voir aussi le dossier établi par D. Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich (20. - 16. Jahrhundert vor Christus) : Dossiers 1 – 796*, *ÄgAbh 41*, 1984, p. 127, n° 156.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À partir de ces derniers et au vu des titres qu'il porte sur chacun, il est possible de retracer la carrière du personnage. Il fut d'abord *ỉdnw ỉmy-rꜣ pr wr*, ainsi que le suggère la table d'offrandes, puis fut promu *ỉmy-rꜣ pr* d'après la statue du musée de Berlin avant d'être *ỉmy-rꜣ pr wr,* étape à laquelle fut érigée la stèle du musée du Caire [22].

Pour conclure

Aucun des monuments au nom d'Irgemtyfy, dont le parcours fut exemplaire puisqu'il commença par être assistant du grand intendant avant de devenir grand intendant lui-même, ne mentionne d'autres hommes de sa famille. Seules sont connues sa mère, à chaque fois nommée, et grâce à la stèle Caire CG 20460, ses trois épouses – ou trois de ses épouses dans la mesure où il semble qu'existait une quatrième case aujourd'hui disparue, contenant peut-être un nom féminin supplémentaire.

Comme L. Habachi et D. Franke [23] l'ont supposé et comme nous avons pu le confirmer en analysant les caractéristiques de la stèle, Irgentyfy a vécu à la fin de la XII[e] dynastie ou plutôt du début de la XIII[e] dynastie.

22 L. Habachi, *op. cit.*, p. 85.
23 *Id.*, *MDAIK* 24, p. 180 ; *id.*, *Elephantine IV, The Sanctuary of Heqaib*, p.85 ; D. Franke, *loc. cit.*.

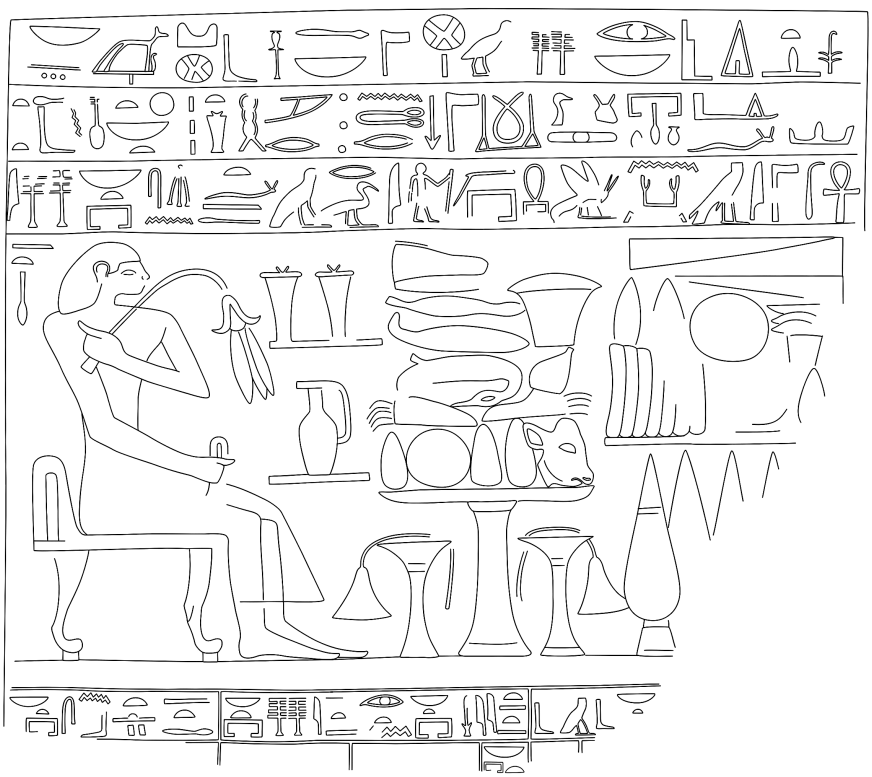
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FIG. 1-2.
Stèle Caire CG 20460.



© Musée égyptien du Caire, Ahmed Amin

1.



Dessin Ahmed Ehab

2. Échelle : 1/0.38.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net